

Fanny Chartres

Une vie en milanga



Le livre

Au Sans Souci, je demande la sœur, Alma, qui aime le monde du silence et plonger dans la rade de Brest.

Je demande la meilleure amie, Apolline, aux mille looks excentriques et presque autant de petits copains.

Je demande le beau gosse, Félix, avec son œil bleu et son œil vert et ses airs de David Bowie.

Je demande le père, qui a quitté l'Argentine et ouvert ce café tout proche de la mer.

Je demande les clients habitués, et Rodin, le voisin SDF, qui ont tous une bonne raison de se trouver là.

Je demande la mère, qui rêvait de danser la milonga et s'inquiète pour ses enfants.

Et enfin je demande le petit frère, Angelo, à qui on veut imposer de porter des implants et d'abandonner la langue des signes.

Famille !

L'autrice

Fanny Chartres est née en 1980 à Châteaubriant. Après des études de bibliothécaire, elle a travaillé en tant que volontaire internationale en Roumanie. Elle a été successivement responsable du Bureau du livre à l'Institut français, assistante de presse à l'ambassade de France et documentaliste au lycée français. Partie pour dix-huit mois, elle a finalement passé dix ans à Bucarest. C'est dans cette ville qu'elle a écrit *Strada Zambila*, son premier roman. De retour à Paris en 2016, elle a continué à écrire tout en étant correctrice pour la presse. Rêveuse mais toujours tournée vers le monde, elle compose des romans nourris des vies, réelle et imaginaire, qui s'offrent à elle.

Son roman *Solaire* a été récompensé par le Prix littéraire des collégiens de l'Hérault en 2019.

Fanny Chartres

Une vie en milanga

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Pour les quatre merveilles de ma vie

Les mots suivis d'un astérisque (*) et sans explication en bas de page
sont repris dans le lexique en fin d'ouvrage.

*I, I wish you could swim
Like the dolphins
Like dolphins can swim
(Heroes, David Bowie)*

*Personne ne peut savoir si le monde est fantastique ou réel,
et non plus s'il existe une différence entre rêver et vivre.
(Jorge Luis Borges)*

Une âme et un ange

Un chant d'oiseau réveilla Alma. Elle jeta un œil à son radio-réveil, puis sauta précipitamment de son lit. Elle s'habilla en vitesse et lança une paire de chaussettes à son frère.

– **An-ge-lo**, lui dit-elle après qu'il eut levé le nez de son livre.

Pour l'appeler, elle avait croisé ses mains sur son cœur et remué ses doigts comme deux ailes d'ange. Elle releva ensuite la manche de sa chemise, faisant apparaître sa montre.

– Angelo, va te préparer. Il faut qu'on prenne le petit déjeuner avant d'y aller, insista-t-elle en articulant.

– **Aller où? On est samedi**, lui répondit son frère, visiblement mécontent d'être dérangé pendant sa lecture.

– Chez Aurèle, répéta sa sœur en s'efforçant de détacher les syllabes.

Angelo fronça les sourcils et secoua sa main droite, pouce et auriculaire dressés.

– **Chez qui?**

– A-shok Ba-la-kri-shna-ne, **l'O.R.L.**, précisa-t-elle en se tapotant l'oreille, la poitrine, puis le nez et la bouche.

Le garçon forma un rond avec son pouce et son index, avant de l'abaisser deux fois. Il avait compris.

– Tu aurais dû utiliser ma langue ! signa-t-il d'un air bougon.

Il se passa la main dans les cheveux et lui dit avoir cru qu'elle parlait d'Aurèle, et d'Aurèle, il n'en connaissait point. En revanche, il connaissait bien le docteur des oreilles.

Monsieur Ashok Balakrishnan était un jeune médecin d'origine indienne qui, en plus d'être toujours très doux et gentil, était doté d'un accent fort drôle. Alma tentait souvent de faire comprendre à son petit frère à quel point le phrasé de son médecin était comique, mais comment traduire la singularité d'une voix à un enfant sourd depuis ses 5 ans ? Sans jamais l'avoir entendu une seule fois dans sa vie, Angelo devait donc imaginer l'accent de son docteur, que sa famille surnommait Dev Shah* en hommage au personnage de *Master of None*. La comparaison entre l'ORL et la star comique s'arrêtait là, car ces rendez-vous étaient loin d'être marrants pour le garçon. À en juger par sa réaction, celui d'aujourd'hui, consacré à ses implants cochléaires, s'annonçait carrément effrayant.

Alma finit de tresser ses longs cheveux sans détacher les yeux de son frère dont les épis noirs formaient comme des flèches accusatrices pointées vers le ciel. Puis elle alla lui chercher ses baskets de cet air grave et soucieux qui ne la quittait quasiment jamais. Car, pour elle, tout était prétexte à inquiétude : la faune et la flore en danger, la voisine qu'elle n'avait pas vue depuis six jours, la diminution du nombre de clients du café et de baleines dans les océans, l'inflation en Argentine, le silence de son frère.

* Personnage principal de *Master of None*, une série américaine racontant le quotidien d'un jeune acteur d'origine indienne vivant à New York.

– Ça va, je ne suis pas estropié! Je peux encore mettre mes chaussures tout seul, lui dit Angelo en langue des signes.

Il saisit ses chaussures en soufflant et les enfila sans quitter des yeux son livre ouvert à la page qu'il était en train de lire. Alma aperçut les cheveux en bataille de Son Goku, le héros de *Dragon Ball* qui l'accompagnait depuis qu'il était tout petit. Quand il ne décollait pas le nez de ses mangas, elle savait qu'il n'allait pas bien. Il préférerait la compagnie des Saiyans, guerriers infatigables, plus puissants et plus humains que tous les Terriens réunis.

Elle attendit qu'il avance de quelques cases pour lui tapoter l'épaule.

– Ça va aller, ne t'en fais pas, lui dit-elle en mettant dans ses gestes toute la douceur qu'elle aurait donnée à sa voix.

– Qu'est-ce que t'en sais? C'est pas toi qui dois supporter ces machins! lui répondit-il en lui montrant ses implants cochléaires. C'est pas toi qui as envie de te cogner la tête contre les murs tellement ils te rendent mal!

– Ça fait juste trois mois que tu as été opéré, c'est peut-être encore normal.

– Normal? répéta-t-il en formant une boucle avec sa main signante, comme un escrimeur s'échauffant le poignet.

– Je ne sais pas, moi, je ne suis pas spécialiste! s'énerva Alma.

– Alors ne dis rien, ajouta-t-il d'un air exaspéré. Et ne va pas dire, comme maman, que ces vertiges, c'est parce que j'ai beaucoup grandi, ou que ces maux de tête et ces nausées, c'est un virus de saison!

Il se leva du lit et partit à l'autre bout de la chambre. Il grimpa sur le rebord de la petite fenêtre qui donnait sur le port. Cet endroit, leur falaise, comme ils l'appelaient, leur offrait une vue

sur les hauteurs et les splendeurs de Brest. Le soir, avant d'aller se coucher, ils aimaient s'y installer, poser la tête sur leurs genoux et regarder les lumières de la ville se refléter sur la mer.

Alma resta quelques instants sans bouger, puis elle entendit des petits cris étouffés, comme ceux de l'oisillon réclamant attention. Elle alla rejoindre son frère et colla la pointe de ses tennis contre celle de ses sneakers.

– **Peut-être que tu es allergique aux bruits du monde**, lui dit-elle pour le faire sourire.

Le petit garçon haussa les épaules d'un air triste et reporta son attention sur l'horizon.

La famille Sans Souci

Les enfants Fernandez descendirent les escaliers, traversèrent le salon et franchirent la porte en bois qui menait à l'arrière du comptoir, là où se trouvaient les machines à café, le percolateur et la tireuse à bière. Ils trouvèrent les habitués du Sans Souci, Gino et Lucie, assis au comptoir à leurs places attitrées et, au fond de la salle, Rodin, le vieux SDF que leurs parents laissaient s'installer quand les trottoirs et les bancs de la rue devenaient trop inconfortables. Thomas, le jeune apprenti, passait le chiffon sur les tables, tout en gardant un œil sur le petit téléviseur suspendu près de l'entrée. L'écran diffusait des images de la finale de la Coupe de France que monsieur et madame Fernandez avaient retransmise en direct la veille au soir. Malgré la taille minuscule de l'écran et les coupures intempestives de la box, leur café avait fait salle comble. Après la défaite des Herbiers face au PSG, les clients du bistrot avaient noyé leur chagrin dans quelques verres supplémentaires. Monsieur Fernandez avait même dû en mettre deux-trois à la porte. Quand Alma avait voulu expliquer à Angelo ce qu'il se passait en bas, ce dernier lui avait répondu de son air malicieux qu'il savait déjà. Par les vibrations qui remontaient à

travers les murs, il sentait les joies et les tristesses du monde des entendants. Parfois la vie n'avait pas besoin de sous-titres.

Angelo tapota l'épaule de son père occupé à briquer les robinets de la tireuse à bière.

– Ah, vous êtes là, mes poussins. Votre maman vous a préparé votre petit déjeuner. Allez vite manger avant qu'elle ne s'énerve ! leur dit-il en signant de ses mains charpentées.

Il tenta de sourire, mais ses gestes et ses yeux parlaient à sa place. Avant chaque rendez-vous médical, leur mère était particulièrement nerveuse et communiquait sa nervosité à toute la famille.

Les deux enfants s'engagèrent vers le salon. Angelo précédait sa sœur de quelques pas quand celle-ci s'arrêta à l'angle du comptoir. Le garçon s'immobilisa à son tour, comme s'il avait senti qu'un événement inattendu empêchait Alma d'avancer. La jeune fille regardait la table au fond du café, près du flipper, et plus précisément le garçon qui y était installé. C'était Félix, l'un de ses collègues de plongée. Jusqu'alors, leurs échanges n'avaient jamais dépassé le cadre de l'eau, à quelque vingt mètres de profondeur, quand tout repose sur le regard et les signes. Pourtant, Alma avait l'impression de le connaître dans les replis les plus secrets de son âme. Sans doute l'un des effets mystérieux de la mer. Et puis, il avait quelque chose dont les garçons de sa classe étaient dépourvus. Cette douceur sur son visage et ses yeux étranges, l'un bleu et l'autre vert, qui lui donnaient un air un peu surnaturel.

Angelo toucha l'épaule d'Alma et lui demanda ce qu'il se passait. Elle le regarda sans rien dire, avant de reporter son attention sur la table du fond. Une jeune fille qu'elle ne connaissait

pas était assise en face de Félix. Elle sentit son œil gauche tressailler comme une balise de mer annonçant un danger.

– Tu arrives à lire sur leurs lèvres d’ici ?

Son petit frère hocha la tête.

– Et tu pourrais me dire ce qu’ils se disent ?

– Encore ?

– C’est la dernière fois, je te le promets ! l’implora-t-elle.

– Tu m’as déjà dit ça l’autre fois !

– C’était pas pareil ! Ce jour-là, je voulais savoir si les profs parlaient des sujets du brevet blanc.

– Et tu trouves ça mieux ?

– Allez, s’il te plaît, insista-t-elle en passant plusieurs fois sa main signante sur sa joue.

– Mais comment tu feras quand je ne serai plus là ?

Alma n’aimait pas quand il lui disait cela. Elle ne voulait pas penser au jour où ils seraient séparés. C’était comme si la nuit de l’accident avait tissé un fil entre eux, s’allongeant et s’épaississant à mesure qu’ils grandissaient.

Angelo finit par céder :

– **Bon, je le fais, mais tu vas me chercher des facturas* !**

Alma déposa un rapide baiser sur chacune de ses fossettes avant de filer vers la cuisine. Le service qu’elle lui avait demandé était peut-être contestable, mais au moins il ne pensait plus à son rendez-vous chez l’ORL. Le garçon s’approcha discrètement du fond de la salle et porta son attention sur les visages de Félix et de sa copine. Ce jour-là, le bistrot était rempli et personne ne remarquait qu’un être mi-ange, mi-saiyan observait fixement les lèvres de deux clients.

Sa sœur revint bientôt avec une assiette de petits croissants et

deux bols de chocolat chaud qu'elle posa sur la table où il s'était installé.

– **Alors ?** lui demanda-t-elle d'un geste impuissant.

Elle avait brusquement l'impression de se retrouver à la place de son frère, projetée dans un monde indéchiffrable.

– **Attends un peu, je viens à peine de commencer**, signa-t-il en mâchant sa viennoiserie.

Il reporta son attention sur les bouches de Félix et de la fille qui n'arrêtait pas de toucher à ses longs cheveux blonds. Alma baissa la tête vers les pointes brunes et fourchues qui s'étaient étalées sur sa poitrine. Elle observa aussi la couleur de sa peau de Latina, encore plus sombre ce matin-là comparée au teint diaphane de l'interlocutrice de Félix. C'était le plus souvent elle qui monopolisait la parole. Le lycéen plaçait une phrase de temps à autre, mais il appuyait surtout sur son smartphone pour vérifier l'heure ou sa messagerie. Puis ils se levèrent et se dirigèrent vers le comptoir. Alma s'éloigna brusquement et se cacha derrière un pilier. Félix posa quelques euros sur le comptoir et sortit avec la fille.

Angelo se tourna vers sa sœur. Elle renversa ses deux paumes vers le ciel et les secoua de droite à gauche pour lui demander ce qu'il se passait. Le garçon soupira et haussa les épaules d'un air ennuyé. Puis il lui expliqua que la fille voulait commencer la plongée et avait demandé des conseils à Félix. Il ajouta qu'au final elle avait surtout parlé d'elle, de la natation synchronisée qu'elle pratiquait depuis ses 7 ans, de compétitions et des produits qu'elle mettait sur ses cheveux pour les protéger du chlore.

Alma laissa échapper un gloussement de soulagement.

– Et Félix, il a dit des choses particulières ? voulut-elle savoir.
– Oui, il est en terminale.
– Non, mais ça je sais ! répondit sa sœur d'un air vexé, prenant la remarque de son frère comme une façon de lui rappeler qu'elle, elle était seulement en troisième.

Angelo se renfonça dans sa chaise en haussant les épaules, avant de se rappeler soudainement quelque chose.

– Il a dit aussi que s'il pouvait il irait s'installer en mer, comme d'autres partent vivre à l'étranger.

Alma resta un moment songeuse. Sans l'avoir encore jamais exprimé ainsi, elle aussi, elle voyait l'océan comme un second pays.

– Los chicos, pourquoi vous ne vous êtes pas mis dans le salon ?

Leur père se dirigeait vers eux tout en dénouant son tablier.

– Votre mère est déjà dans la voiture. Allez, zou, on y va ! leur dit-il en signant.

Puis il se tourna vers son apprenti.

– Thomas, je peux compter sur toi ?

Quand ils devaient accompagner leur garçon chez les médecins, les Fernandez confiaient le café à leur apprenti, qui, malgré son jeune âge, s'en sortait comme un chef. Parfois secondé d'Alma, Thomas faisait vivre le bistrot, accueillant et servant les joggeurs, les lève-tôt, les lycéens à leur sortie de cours, les voyageurs égarés, les représentants entre deux rendez-vous et les âmes perdues comme Gino et Lucie. Alma se demandait souvent comment ses parents avaient pu échouer à Brest, dans cet univers si éloigné de leurs origines argentines.

Des petites mains aussi vives que des ailes de papillon

l'éloignèrent de ses pensées. Angelo faisait comprendre à leur père qu'ils pouvaient y aller.

– **Aucun souci n'entrera dans le café. Son Goku et Thomas sont là!** ajouta-t-il en souriant de ses fossettes d'ange.

Avec la même agilité que quand il signait, le petit garçon réalisa le kamé hamé ha, l'une des techniques de combat du héros de *Dragon Ball*. Angelo était persuadé que chaque être disposait d'un double de fiction qui veillait sur sa personne, et sur celles qui lui étaient chères. Le sien s'appelait Son Goku, le guerrier aux cheveux hérissés qui ne vivait que pour protéger sa famille et ses amis.

Remerciements

Ma gratitude va tout d'abord à Véronique Haïtse, mon éditrice, dont les lectures attentives et les précieux conseils m'ont aidée et portée tout au long de l'écriture.

Un immense et chaleureux merci à Katty Manière, qui m'a enseigné mes premiers mots en langue des signes, et à Johanna Mesthé pour ses très judicieuses remarques.

Muchísimas gracias a Luz Arias por haberme acompañada en este nuevo viaje (literario y musical, esta vez) en Argentina.

La phrase : « Je lui ai appris à parler avec les yeux d'un sourd » est empruntée au magnifique documentaire de Laetitia Carton : *J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd* et « Mais rien ne pouvait s'opposer à la nuit » est inspirée du titre du roman de Delphine de Vigan : *Rien ne s'oppose à la nuit*, lui-même tiré de la chanson « Osez Joséphine » écrite par Alain Bashung et Jean Fauque.

Ce livre a commencé sa vie dans le bus 69, ce matin d'été où je me suis assise en face d'un père et de son fils parlant en langue des signes. J'espère pouvoir les recroiser un jour et les remercier d'un baiser volant.

Merci à Marie, ma sœur et lectrice de la première heure.

De la même autrice à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

Strada Zambila
Solaire

Collection MÉDIUM

Les Inoubliables

© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : janvier 2020

ISBN 978-2-211-30950-9